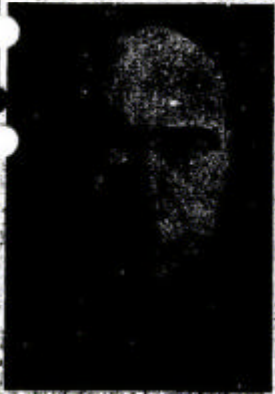


Nos intellectuels devant Staline

par DRIEU LA ROCHELLE.



André Gide

Le Front populaire est une coalition politique où les troupes ont fraternisé plus facilement que les chefs. Un ouvrier syndicaliste de la vieille souche a mis sa main dans la main d'un ouvrier communiste plus facilement que Jouhaux n'a pu mettre la sienne dans celle d'un prisonnier — dans celle de Bazamond et de Frachon. Cela prouve que l'un et l'autre, livrés à eux-mêmes, sont pure de mauvaises intentions politiques et veulent à peu près la même chose, de la même façon. Ils aspirent à un état de choses meilleur en France, sans qu'il y ait trop de casse. Quant au petit bourgeois radical, ma foi, on l'a pris en plus, sans trop se soucier de lui.

Mais pour les chefs, nous savons que ce n'est pas du tout la même chose. Les chefs radicaux ont pensé se servir des communistes pour détruire les ligues. Ce but atteint, ils n'en ont plus besoin, bien au contraire. Et les chefs socialistes, MM. nos Ministres, n'ont pas envie de rester seuls en tête-à-tête avec les communistes.

Et les intellectuels ? Dans le Front populaire, il y a beaucoup d'intellectuels, il y en a sans doute trop. Si le vent de la défaite souffle sur le Front populaire, il y en aura moins — ce qui prouvera qu'actuellement il y en a trop.

Tous ces intellectuels pensent-ils de même ? Penser, c'est une opération précise et délicate qui ne s'accommoda pas des mots d'ordre vagues, des consignes de rassemblement à tout prix.

Or, parmi les intellectuels du Front populaire, j'en vois de deux espèces. De deux espèces si différentes qu'on se demande comment elles ont pu se rapprocher, et dont on peut être sûr qu'elles ne resteront pas longtemps « en bonne intelligence ».

D'une part, il y a les intellectuels libéraux, et d'autre part les intellectuels communistes.

Tous s'accordent dans l'apologie de la Russie stalinienne. On ne peut pas être un intellectuel paténié du Front populaire, si l'on n'a pas fait son petit voyage en Russie et manifesté son ex-

écuse, et d'autre part les intellectuels communistes.

Tous s'accordent dans l'apologie de la Russie stalinienne. On ne peut pas être un intellectuel paténié du Front populaire, si l'on n'a pas fait son petit voyage en Russie et manifesté son ex-

écuse. Cette concordance des voix libérales et des voix communistes nous fait sourire; d'abord, nous indignons ensuite. Que des intellectuels staliniens fassent l'éloge de la Russie stalinienne, cela n'a rien d'étonnant. Ils savent ce qu'ils font. Malraux, Aragon, qui sont depuis plusieurs années dans ces eaux-là, ont dans leur tempérament quelque chose qui admet la violence et la ruse. Le sens de leurs œuvres n'exclut pas les terribles réalités démoniaques dont est faite la politique stalinienne.

Mais des hommes comme Gide, comme Guéhenno, qui n'ont été et qui ne sont encore dans leur langage, dans leur comportement, que des libéraux, comment peuvent-ils faire de la Russie un éloge libéral ? Comment peuvent-ils nier, ignorer le despotisme asiatique de Staline ?

Ceux-là sont de grands coupables, car ils font semblant de ne pas ressentir cette tyrannie qui les blesse dans toutes leurs fibres. Intérieurement, ils souffrent de l'épouvantable fatum policier qui pèse sur tout le monde russe. Et pourtant, ils se taisent là-dessus.

Comment André Gide, dont toute l'œuvre est l'indépendance anarchique de l'individu bourgeois, maintenant qu'il a été là-bas, va-t-il nous parler du Kremlin, de cet énorme monument de silence et de menace qui se tient, tout le temps que le voyageur est à Moscou, comme une évidence écrasante ?

Gide, maintenant vous avez été à Moscou, vous ne pouvez plus jouer de l'ignorance. Il ne s'agit pas de nous raconter des petites histoires, comme les camarades moins fortunés en talent l'ont tant fait, sur la bonne humeur de l'ouvrier russe. Que pensez-vous du Kremlin, de cette ville close, toute livrée au secret policier, au despotisme sans contrôle, à la bureaucratie aveugle, au militarisme implacable ? Allez-vous nous faire l'apologie du silence policier, en nous disant qu'il faut en passer par là ? Il y a douze ans que Staline est là, et il tue mieux qu'au premier jour.

Je comprends que Malraux, qui est un nietzschéen, un violent, un apologiste de la terreur, défende l'aventure de Staline. Pourtant, je me demande comment il pourrait pousser jusqu'au bout cette apologie devant un auditoire où domineraient radicaux et socialistes et syndicalistes à l'ancienne manière. Mais vous, Gide, qui avant de partir nous parliez d'un communisme quasi-chrétien, et assez anodin, et fondé sur la dignité de l'homme ?

Que pensez-vous de l'armée et de la police en Russie ? De la restauration de la famille, vous qui avez écrit : « Familles, je vous hais » ?

Je comprends les intellectuels vraiment communistes, qui, aussi cyniques et antiques que les chefs communistes, manœuvrent le Front populaire avec un mépris caché, attendant l'heure où ils pourront abattre le mas-



Le fanatique André Malraux

que, reprendre toute leur arrogance et leur dureté, répéter le cri d'Aragon : « Feu sur Léon Blum et les social-traitres ».

Mais les autres, qui ne sont que des libéraux, affolés par le spectre du fascisme, que pensent-ils de cette réalité de bourreau en chair et en os qu'est Staline ?

Et veulent-ils vraiment la guerre pour défendre l'Espagne ? Sont-ils prêts à envoyer cent canons si Hitler en envoie cinquante, puis deux cents s'il en envoie cent, puis deux mille volontaires, puis cinq mille, puis tous les « involontaires » de France ?